

# Savoirs, organisation et travail reproductif

Par Paola BONOMO (paola.bonomo@cfsasbl.be)  
CFS asbl

*Partir du soi, dans la démarche d'enquêtes sur le travail reproductif menées par les féministes des années '70, voulait dire ne pas déléguer à d'autres la production de savoirs et de connaissances sur le travail reproductif que les femmes détiennent. Dans ce texte on verra pourquoi, encore aujourd'hui, il est important de mener des enquêtes, notamment sur le travail reproductif, avec l'objectif de construire à la fois savoirs et organisation politique.*



Pour citer ce document : BONOMO Paola, « Savoirs, organisation et travail reproductif », CFS asbl, 2019 URL : [http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/savoirs\\_organisation\\_travail\\_reproductif.pdf](http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/savoirs_organisation_travail_reproductif.pdf)

Avec le soutien de :



# Savoirs, organisation et travail reproductif

Par Paola BONOMO  
CFS asbl

Ce texte trouve son origine dans un événement qui a eu lieu au CFS en octobre 2018. Il s'agit de la projection-débat du documentaire « *On a grèvé* » (Denis Gheerbrant, 2014) organisée en collaboration avec le Casi-UO et la Ligue des Nettoyeuses (qui s'appelle désormais Ligue des Travailleuses Domestiques<sup>1</sup>), un collectif qui rassemble des travailleuses domestiques provenant majoritairement des Philippines au sein duquel j'ai eu l'occasion de m'impliquer en tant que militante du printemps 2018 à janvier 2019.

Le documentaire, tourné à Paris, raconte l'histoire d'un groupe de femmes de chambre migrantes qui ont organisé une grève contre le deuxième groupe hôtelier d'Europe. Le documentaire nous a servi comme point de départ pour organiser un débat autour des travailleuses domestiques. Parmi les points sortis lors du débat, il y a la question de l'invisibilisation du travail domestique, une des articulations du travail reproductif. Ce dernier, nécessaire pour le bon fonctionnement de la société, repose traditionnellement sur les épaules des femmes et est incarné et naturalisé dans la figure de l'épouse : précisément parce qu'il est considéré comme naturel, souvent il est pensé comme évident, peu valorisé, parfois même inexistant.

Il est fondamental de produire des savoirs autour du travail reproductif, avant tout afin de montrer que ça existe, eu aussi pour dévoiler comment et pourquoi ça se met en place. Les féministes marxistes des années '70 ont en premier défini le tra-

vail reproductif comme véritable travail à la base du processus d'accumulation capitaliste, en démythifiant ses composantes liées à des rôles considérés comme naturels et prédestinés.

Dans ce texte on verra comment le renouveau de ces savoirs sur le travail reproductif s'est mis en place à travers d'une expérience de corecherche menée par la Ligue des Nettoyeuses.

Ce cas sera abordé avec une perspective féministe s'insérant dans un cadre théorique spécifique, qui sera l'objet de la première partie du texte. L'emploi d'une perspective féministe vise, d'un côté, à dévoiler les formes d'exploitation frappant plus particulièrement les femmes qui subissent les effets de l'imbrication de plusieurs systèmes de domination et qui ont toute une série de savoirs par rapport à ça ; de l'autre côté, à proposer des pistes d'actions concrètes dans le but de construire un rapport de force à travers l'organisation. Dans cette analyse, qui n'est qu'une étape d'un travail en cours, on verra comment la pratique de la corecherche permet de produire des savoirs aux fins de l'organisation.

## Repenser le travail à partir du mouvement féministe

Ce texte se veut un petit outil de défense mais surtout de contre-attaque dans un contexte où l'attaque internationale faite au corps des femmes arrive de tous les fronts. Les femmes sont celles qui subissent en première ligne les conséquences de la crise économique entraînant des coupures budgétaires des services sociaux et la consé- quente marchandisation de toute une série d'activités qui avant n'étaient pas considérées comme porteuses de valeur, où les femmes sont

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur la Ligue des Travailleuses Domestiques de la CSC-MOC et sur les activités en cours, voir le site internet du MOC Bruxelles : <https://mocbxl.be>

employées dans des conditions précaires. Nonobstant cette réorganisation du système capitaliste — qui a poussé les femmes encore plus aux marges de la chaîne de production de la valeur — et nonobstant l'instrumentalisation des politiques racistes et réactionnaires sur les corps des femmes<sup>2</sup>, le mouvement féministe a retrouvé son énergie partout dans le monde. Cette troisième vague féministe<sup>3</sup> trouve sa force notamment en cherchant des alliances politiques et sociales avec les mouvements qui luttent pour un monde plus juste, capable de mettre les besoins populaires au sein de l'action politique ; il est de plus en plus difficile de distinguer la lutte des classes du mouvement féministe, car ce dernier met en évidence la relation existant entre l'exploitation économique et l'oppression sociale<sup>4</sup> : voilà pourquoi il est important de repenser le travail à partir du mouvement féministe.

Parmi les points à l'attention du mouvement féministe, il y a encore la dénonciation de la « double journée » des femmes ayant un emploi, qui sont actives et produisent de la valeur dans la dimension du travail productif/salarié, et qui en même temps effectuent des tâches dans celle du travail reproductif/gratuit. Le capitalisme a besoin du travail reproductif parce que le travailleur qui est exonéré du travail de reproduction de soi-même

et des autres est plus productif et plus efficient dans le processus de production de la valeur. Le travail reproductif ne représente pas seulement la dimension dont le capitalisme a besoin pour la reproduction de la force de travail, mais aussi celle pour laquelle, en même temps, il ne veut pas payer les coûts, parce qu'il s'agit d'activités qui coûtent cher : elles requièrent peu de technologie et beaucoup de travail.

Les façons dont le capitalisme arrive à maintenir les coûts les plus bas possibles peuvent varier, mais il est possible d'identifier quelques tendances qu'il nous semble utile de souligner pour contextualiser le sujet de ce texte. La première tendance a déjà été mentionnée ci-dessus : il s'agit des coupures budgétaires des services sociaux publics et de la conséquente marchandisation d'une série d'activités qui avant n'étaient pas considérées comme porteuses de valeur ; une autre tendance est représentée par l'augmentation de l'emploi de main d'œuvre migrante, mal payée et pas organisée, dans des secteurs d'occupation privatisés (comme les migrants employés en tant que soignants des personnes malades ou âgées).

***“Noi identifichiamo, nel lavoro domestico non retribuito, la prestazione che permette al capitalismo privato e di stato, di sussistere”<sup>5</sup>***

La question du travail reproductif avait déjà été soulevée par le féminisme des années '70 qui considérait le capitalisme dans son ensemble, en tant qu'unité de production et de reproduction ; pour elles, travail salarié et reproduction sociale étaient des aspects différents de la même unité capitaliste, et s'opposer à une forme impliquait de se révolter contre l'autre.

Une contribution importante au développement de la pensée féministe de ces années-là a été donnée, en Italie, par des féministes radicales de formation marxiste, qui s'étaient formées au sein des expé-

<sup>2</sup> On se réfère à certaines visions de l'homme étranger barbare qui permet à l'homme blanc de se positionner en tant que sauveur et des femmes étrangères opprimées, mais aussi des femmes blanches qui seraient constamment en danger.

<sup>3</sup> Les mouvements ayant émergé dans les pays occidentaux à partir de la seconde moitié du XIX siècle, centré autour de la demande de l'égalité juridique, font partie de la première vague ; la deuxième inclut les mobilisations des années 1960–1970 pointant la dimension politique de questions traditionnellement considérées comme privées. Ici on emploie l'analyse de Cinzia ARRUIZZA, qui se réfère aux mouvements féministes contemporaines en parlant de troisième vague (voir aussi Cinzia ARRUIZZA, From women's strikes to a new class movement : the third feminist wave, *Viewpoint Magazine*, 2018, accessible sur <https://www.viewpointmag.com/2018/12/03/from-womens-strikes-to-a-new-class-movement-the-third-feminist-wave/>

<sup>4</sup> Cinzia ARRUIZZA, « Le féminisme des 99% : une alternative anticapitaliste au féminisme libéral », *Cahier EmancipationS*, N. 334, 2018, pp. 8–9.

<sup>5</sup> *Nous identifions, dans le travail domestique non rémunéré, la dimension qui permet au capitalisme privé et étatique, de subsister* : Nanni BALESTRINI, Primo MORONI, *L'orda d'oro 1968–1977*, Giangiacomo Feltrinelli Editore, Milano, 2017, p. 475.

riences de l'opéraïsme militant, en ayant expérimenté l'outil de la corecherche. Le collectif *Lotta Femminista* (Lutte Féministe), notamment, amène l'expérience opéraïste au sein du mouvement féministe, en menant des enquêtes autour des conditions de vie des femmes, avec l'approche du « *partire da sé* » (partir du soi) qui voulait dire ne pas déléguer à d'autres le patrimoine de savoir et de connaissances sur le travail reproductif que les femmes détiennent, avec le but de le visibiliser, de ne plus le cacher derrière une soi-disant « naturalité » des rôles, de la famille, de l'amour<sup>6</sup> ; Partir du soi veut aussi dire partir de ses besoins concrets et essayer de trouver des manières pratiques d'y répondre, souvent palliant à l'absence de réponses institutionnelles. Le collectif *Lotta Femminista*, connu ensuite sous le nom *Collectif Pompeo Magno*, a été actif à Rome dans les années '70, et était structuré en plusieurs groupes de travail autour de questions différentes telles que l'école, la culture, le travail de soins, l'avortement. Cette expérience se situe dans le sillage du marxisme, prenant inspiration de la démarche opéraïste, et en amenant une nouvelle perspective d'analyse des mécanismes de domination et d'exploitation capitaliste ; une question essentielle du féminisme des années '70-'80 fut le fait d'affirmer que le concept de travail recouvre non seulement toutes les formes du travail professionnel — salarié, non salarié, formel et informel — mais également l'autre travail réalisé gratuitement dans la sphère dite privée — tâches ménagères, travail d'entretien physique des membres de la famille, de care ou de santé, maintien du réseau amical et familial, production d'enfants<sup>7</sup>, en somme différentes activités qui impliquent la reproduction biologique, quotidienne et générationnelle de la main-d'œuvre.

Ce même travail reproductif, qui normalement n'est pas rémunéré, parfois le devient, selon les exigences du capital. Il ne s'agit pas ici de retracer

l'histoire de la division sexuelle du travail : on se contentera à la fois de rappeler qu'elle est « un trait universel et majeur des sociétés humaines<sup>8</sup> », et de recourir au concept de « féminisation du travail ». Il s'agit d'un concept employé par Cristina Morini non seulement pour se référer à l'augmentation quantitative du nombre de femmes sur le marché du travail, mais aussi au caractère paradigmatique de cette féminisation, qui a eu lieu à partir du moment où le capitalisme a inséré dans les chaînes de la valeur certains actes qui avant n'étaient pas inclus dans la notion de travail (reproduire, soigner, faire le ménage)<sup>9</sup>. Ce sont les femmes qui détiennent les savoirs autour de la reproduction sociale : même quand personne ne savait que ce type de travail existait, elles le savaient, ne fut-ce que par le fait qu'elles le réalisaient. La production de ce genre de savoirs est fondamental : elle ne doit pas être une fin en soi, mais elle doit servir à produire et organiser à la fois savoir et conflit.

### Les savoirs d'un collectif de travailleuses, précaires et migrantes

Il est important de réactualiser tout le temps ces savoirs et d'en produire de nouveaux, pour pouvoir saisir les changements et les nouvelles tendances dans la manière dont le capital se réorganise et pour élaborer des manières d'organiser la résistance. Aujourd'hui, on est face à une féminisation du marché du travail, qui va main dans la main avec la tendance capitaliste d'augmenter l'emploi de main-d'œuvre migrante, mal payée et pas organisée ; voilà comment l'augmentation quantitative du nombre des femmes sur le marché du travail fait que les tâches dont elles devraient s'occuper à la maison sont prises en charge par d'autres femmes, migrantes, mal payées et pas organisées : la division du travail n'est plus juste

<sup>6</sup> Alisa DEL RE, Dall'inchiesta operaia all'inchiesta femminista : l'emergere del lavoro riproduttivo, 2018, accessible sur <http://www.euronomade.info/?p=11074>

<sup>7</sup> Elsa GALERAND et Danièle KERGOAT, Le travail comme enjeu des rapports sociaux (de sexe), dans *Travail et genre dans le monde*, 2013, pp.44-51, Paris, La Découverte.

<sup>8</sup> Christophe DARMANGEAT, La division sexuelle du travail et la domination masculine, 2018, accessible sur <https://lavamedia.be/fr/la-division-sexuelle-du-travail-et-la-dominance-masculine/#easy-footnote-19-7936>

<sup>9</sup> Cristina MORINI, Non è lavoro, è sfruttamento, 2018, accessible sur <https://www.doppiozero.com/materiali/non-e-lavoro-e-sfruttamento>

sexuelle, elle devient aussi raciale<sup>10</sup>, et l'égalité homme-femme dans sur le marché du travail n'est qu'une ligne d'arrivée fictive. L'émancipation des femmes travailleuses qui ont les moyens de se permettre de payer une personne pour s'occuper de faire leur ménage se réalise au détriment de ces dernières, dans une logique qui ne fait que perpétuer les dominations et les formes d'exploitation.

Dans cette logique de production et de réactualisation de savoirs s'insère le récit partiel de l'expérience de la Ligue des Nettoyeuses, au sein de laquelle il y a eu une expérimentation de corecherche, menée au moyen de questionnaires sur les conditions de travail des femmes employées en tant que travailleuses domestiques.

La corecherche est un type particulier d'enquête qui n'est pas seulement conçue comme outil pour analyser et investiguer une certaine réalité, mais qui, à travers le processus de connaissance, se fait porteuse d'une perspective organisationnelle. Le processus de corecherche sert aussi à repérer le « système de croyances, visions, conceptions, représentations, savoirs, culture, désirs, imaginaire<sup>11</sup> » du groupe que la conduit, ce qu'on appelle subjectivité. Celle-ci est considérée – dans les mots de Romano Alquati, qui a été le premier théoricien de la corecherche – la « *manière dont la classe appréhende les modes de production, les dominations auxquelles elle est confrontée, et son mode d'exister dans tout ça*<sup>12</sup> ». Partir du soi donc, comme le faisaient les féministes des années '70, pour se rendre compte de ce qu'on sait déjà, sans rien déléguer à personne, et pour, collectivement, arriver à produire ces savoirs.

Ce sont les même travailleuses de la Ligue qui ont

<sup>10</sup> Evelyn NAKANO GLENN, "Racial ethnic women's labor: the intersection of race, gender and class oppression", *Review of Radical Political Economics*, Vol. 17 (3), 1985, pp. 86–108.

<sup>11</sup> Gigi ROGGERO, *Elogio della militanza*, note su soggettività e composizione di classe, DeriveApprodi, Roma, 2016, pp. 97–100.

<sup>12</sup> Sur le travail de Romano Alquati autour de la corecherche, voir Paola BONOMO, Guillermo KOZLOWSKI et Philippe VICARI, *Pratiques d'enquête*, CFS asbl, 2018, pp. 23–30, accessible sur <http://ep.cfsasbl.be/Pratiques-d-enquete>

rédigé les questionnaires, en collaboration avec les militants soutenant leur démarche : des sections différentes — chacune avec des questions spécifiques — ont été envisagées : autour du temps de travail, de la rémunération, de la relation avec l'employeur, du bien-être au travail, de ce qu'il faut faire dans le cas de perte d'emploi, et une section concernant les activités auxquelles elles aimeraient se dédier dans leur temps libre. Les travailleuses ont découvert que leurs conditions de travail et d'exploitation, ainsi que sur la relation avec leur employeur, étaient similaires.

La composition de la Ligue est un exemple clair de la division sexuelle et raciale du travail qui se met en place à partir du moment où des femmes migrantes travaillent dans des conditions plus ou moins précaires pour libérer le ménage qui les emploie de la charge d'effectuer un certain nombre de tâches, qui seraient assumées par les femmes : ces dernières, une fois leur temps libéré, peuvent se dédier au travail productif. S'il y a émancipation des unes c'est au détriment des autres, parce que les femmes migrantes se trouvent forcées à accepter des conditions difficiles de travail. La majorité des membres de la Ligue travaillent à domicile chez des privés, en effectuant diverses tâches, relevant toutes du domaine de la reproduction sociale : elles font le ménage, soignent, s'occupent des enfants ou encore des personnes âgées...

Une partie consistante des membres de la Ligue est composée par des femmes sans-papiers, qui travaillent au noir, sans aucune protection. Le questionnaire a permis un partage des savoirs sur les conséquences engendrées par la condition d'être sans papiers et de travailler sans contrat, notamment le fait de ne pas avoir une protection sociale et de se retrouver dans une situation de précarité encore plus marquée ; parmi les femmes avec papiers, il y a eu une envie de mener le combat aussi pour les camarades sans papiers, en s'exposant lors de prises de parole publiques, de témoignages, etc. : c'est ainsi qu'une dynamique de solidarité s'est mise en place.

Surtout au début de la démarche de corecherche, l'employeur était perçu comme quelqu'un de bien, dans les cas où la travailleuse loge chez le mé-

nage. Le fait d'échanger autour de l'aspect spécifique du logement a fait en sorte de pouvoir parler de la gestion de son temps en dehors des heures de travail, en se rendant compte que souvent il est presque inexistant : voilà comment parfois cette relation avec l'employeur a été remise en discussion, ses aspects structurels au-delà de la relation interpersonnelle ont été questionnés. Le processus de corecherche a aussi fait émerger des besoins des travailleuses, comme celui d'apprendre le français, ce qui a mené à l'organisation de cours donnés par des bénévoles ; ces moments collectifs ont eux aussi été mis en place afin de s'organiser autour d'un besoin très pratique (l'apprentissage du français), et des espaces où continuer la démarche de corecherche. En outre, tout au long du processus, la Ligue a participé à plusieurs manifestations, comme celles pour demander la régularisation des personnes sans-papiers, à la grève des femmes du 8 mars, et à des événements publics pour se faire connaître : cela est un autre exemple de la finalité organisationnelle de la démarche de corecherche, dans le sens où la production de savoirs vise à produire organisation pour construire le rapport de force.

### **Conclusion — provisoire — d'un travail toujours en cours**

Romano Alquati disait que le temps de l'enquête correspond au temps de l'intervention politique, et que ce temps-ci ne prévoit ni un début, ni une fin. Toutefois, pendant que la démarche de corecherche pourrait être un processus infini, pour des raisons liées à la structure d'un texte écrit, je vais devoir essayer de donner une conclusion — provisoire — à cette analyse qui, comme il a été dit dans l'introduction, n'est qu'une des étapes d'un travail en cours (un peu comme la corecherche...)

Ce texte, comme il a été dit, aimerait être un petit outil qui puisse servir au mouvement féministe pour construire le contre-attaque. Dans cette logique, l'importance d'une production partisane (dans le sens de « *de partie* ») de savoirs revête une importance fondamentale : la corecherche est un des méthodes qui permettent de le faire, avec en plus la vocation de produire organisation ainsi que conflit.

En guise de conclusion, donc, on ne peut que souhaiter que les expériences de corecherche féministe continuent, que plein d'autres commentent, et qu'elles puissent servir comme outils pour organiser une lutte féministe, anticapitaliste et antiraciste.



Paola Bonomo

Contact : [paola.bonomo@cfsasbl.be](mailto:paola.bonomo@cfsasbl.be)

Toutes les publications sur <http://ep.cfsasbl.be/>  
(rubrique analyses/études)